

DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE ET RESSOURCES LIMITÉES : COMMENT FAIRE FACE ?

1. **L'agro-business n'est pas apte à relever ces défis.** Encadrées par les traités de libre-échange, les politiques agricoles favorisent essentiellement la production de masse avec pour objectif un profit à court terme.

- **un système bâti sur les énergies fossile et nucléaire.** L'industrialisation rentabilise les investissements par la **baisse des coûts** : réduction de main d'œuvre, spécialisation des fermes et des territoires, élevage intensif, concentration des usines de transformation et des chaînes commerciales, standardisation des produits... Ces économies d'échelle améliorent la productivité grâce aux énergies *pensées* inépuisables et toujours disponibles. Les gaz à effet de serre ? On remet quelques haies. La place de la machine ? Un impensé politique. La possibilité de maintenir l'électricité nucléaire ? Soyons volontaristes. La résilience énergétique ? On verra après 2050.

- **une agriculture auto-destructrice.** Augmentation spectaculaire des rendements et explosion de la productivité du travail sont présentées comme des progrès, 'oubliant' les coûts environnementaux. **Déni têtu** : alors que depuis quelques décennies, la dégradation des sols et l'effondrement des écosystèmes font **stagner les rendements**, le plan de *relance* gouvernemental prône "la troisième révolution agricole" pilotée hors des champs par les GAFAM, accentuant "robotique, numérique, génétique". Comme si la technologie n'émettait pas de **gaz à effets de serre**, aggravant elle aussi le dérèglement climatique qui perturbe les récoltes !

- **un système sans vocation nourricière.** Les prix des céréales sont fixés internationalement par des jeux boursiers sans aucun mécanisme prévu pour enrayer une hausse spéculative. Au niveau mondial, en dépit d'une production suffisante, cela engendre disette et faim. En France, la **part du budget des ménages** consacrée à se nourrir est passée de 30 % en 1960 à 15 % en 2018. Mais qu'en sera-t-il en 2022 et les années à venir ?

2. Peut-on bien se nourrir et être économe en ressources ?

Un système alimentaire capable de nourrir sainement en prenant soin du vivant dans le respect de la dignité de tous, nécessite de faire appel à **l'agroécologie** pour concevoir des systèmes agraires soutenables et aux **pouvoirs publics** pour accompagner les transformations nécessaires, de la fourche à la fourchette.

- **produire en utilisant les processus naturellement à l'œuvre dans les écosystèmes.** L'agriculture paysanne, soucieuse d'autonomie, donne les pistes pour obtenir une nourriture nutritive en quantité suffisante : * réduction forte des intrants, complémentarité entre productions animales et végétales, pratiques de préservation des sols, usage refléchi de l'eau... Cette agriculture nourricière se pratique dans des **fermes à dimension humaine**, où s'inventent, avec l'aide de l'Atelier Paysan, des **outils économies** adaptés au terroir.

* refus de l'univers concentrationnaire au profit de l'**élevage extensif herbager ou de la polyculture-élevage** : généraliser ce choix ré-orienterait la production vers la nourriture humaine (en Europe les 2/3 des céréales sont produites pour la nourriture animale), et ré-équilibrerait les échanges internationaux dans le respect des besoins alimentaires humains (cesser de consacrer les surfaces agricoles du sud au soja pour nos élevages).

- **ancrer les systèmes alimentaires dans les territoires.** Construire la résilience exige de relocaliser les filières pour **transformer, conditionner et commercialiser** les productions du terroir

- * un objectif de coopération incite à faciliter les flux régionaux et les mutualisations
- * un objectif de transformation rapide amène à accompagner la conversion des producteurs
- * un objectif de démocratisation s'atteint par la mise en place de caisses locales de Sécurité Sociale de l'Alimentation : tous les citoyens ont leur mot à dire sur les conditions de production de nourriture.

Face aux dérèglements climatiques et géopolitiques, du fait d'un usage abusif des énergies, l'agro-industrie est vulnérable dans sa mission de nourrir l'ensemble de la population. La Sécurité Sociale de l'Alimentation est l'outil démocratique adapté pour piloter localement les adaptations mais vu l'ampleur des transformations nécessaires, un changement radical des politiques agricoles française et européenne s'impose : les prévisions du GIEC nous laissent encore trois ans. Et ceux, de plus en plus nombreux, qui ont faim ?

Sources

- Méthanisation : un digestat bien indigeste pour les sols et les eaux Reporterre, janvier 2019
- Méthanisation, le gaz qui n'a rien de bio. Silence ! Mars 2022
- Qui veille au grain ? Les Greniers d'Abondance, février 2022.
- Sites : Ademe, INSEE, Agreste ...



LES DESSOUS D'ASSIETTE N°5: LES DÉPENSES ÉNERGÉTIQUES DE LA FOURCHE À LA FOURCHETTE



L'USAGE INTENSIF DE LA CHIMIE ET DES ENERGIES FOSSILES CARACTÉRISE LE SYSTÈME AGRO- INDUSTRIEL

1. La recherche de profits par la transformation de l'agriculture familiale française en secteur économique rentable a **totalemodifié** les conditions de production de notre nourriture :

- le fonctionnement d'une ferme était **autarcique** : polyculture + élevage sur un même lieu. Les légumineuses (trèfles, pois, lentilles, ...) servaient d'engrais en fixant l'azote de l'air et nourrissaient hommes et animaux. Les champs étaient bonifiés par les déjections des animaux élevés en plein air. L'eau et le vent servaient à faire tourner les moulins.

- le **rendement était faible**, variable suivant la météo. Les échanges étaient minimes : la production servait à la consommation de la ferme (habitants + animaux), le surplus se vendait à proximité (ville proche).

- la transformation, **localisée**, était assurée en une multitude de lieux (farine, charcuteries, produits laitiers, ...) Seules les classes supérieures urbaines consommaient régulièrement de la viande de bœuf ou de mouton.

2. Avec l'industrialisation, s'est imposé un imaginaire de la puissance, de l'homme supérieur à la nature : la chimie et le machinisme ont induit un usage illimité des ressources fossiles, minérales et aquatiques. On en connaît les conséquences ravageuses humaines et environnementales, par contre, le **gaspillage énergétique** est trop souvent abordé sous l'angle **trompeur** d'une agriculture apte à fournir une alternative "verte"

- les agrocarburants, "une énergie propre" ? Faux : ils entrent en concurrence avec l'alimentation (augmentation des prix) parce qu'ils impliquent un changement de l'utilisation des sols ; ils coûtent plus cher à produire que les carburants fossiles et surtout sont **reconnus nuisibles sur le plan de l'environnement (déforestation) et inefficaces face au changement climatique**.

- la méthanisation va assurer l'indépendance énergétique ? Illusion. Son **efficience énergétique** est très basse. La fréquence des fuites dans les installations rendent le bénéfice carbone **incertain** : une fuite de 1 % de méthane (24 fois plus réchauffant que le CO₂) suffit pour l'annuler. De plus, produire du "biogaz" aggrave les dégâts sur le vivant : seul **l'enfermement des animaux** permet de récupérer le carbone des fumiers et lisiers ; le résidu contenant des pathogènes (digestat) répandu sur les champs s'infiltra jusqu'aux nappes phréatiques (risque d'antibiorésistance) et **détruit les vers de terre**.

3. Malgré leurs défaillances, ces filières sont fortement subventionnées, en France comme en Europe, pour soutenir une agro-industrie bâtie sur la **dépendance** aux énergies lointaines et limitées, donc très vulnérable. Le souci de la souveraineté alimentaire, la lutte contre le dérèglement climatique et l'attention portée au vivant exigent de **repenser les flux d'énergie** au sein de notre système alimentaire.

De la ferme à l'assiette. Des chercheurs ont calculé que, pour le **système alimentaire** américain des années 1990, il fallait **dépenser 7,3 calories** (une unité de mesure de l'énergie) sous forme d'énergie fossile **pour récupérer 1 calorie** sous forme de nourriture, soit un taux de retour énergétique (TRE) de seulement 0,14 ! Autrement dit, nous mangerions davantage du pétrole que de la nourriture.

Les Greniers d'Abondance. Empreinte énergétique du système agricole. 29 mars 2019.

LA MACHINE A NOURRIR AU BORD DE LA PANNE

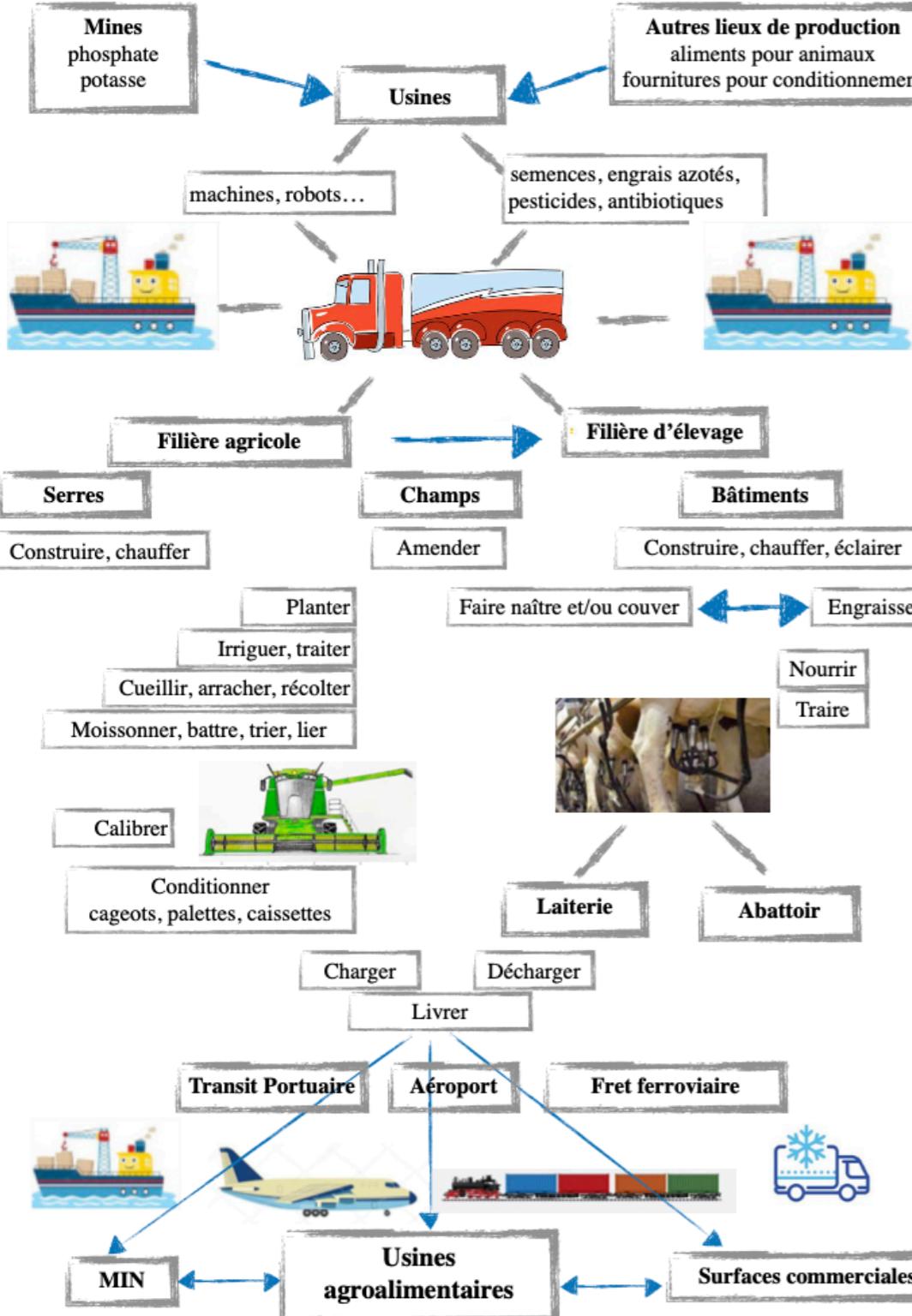
Les méthodes industrielles appliquées au système alimentaire ont éparpillé les étapes de production sur l'ensemble de la planète et développé la restauration à base de nourriture transformée et hyper-transformée. Cette organisation complexe pour obtenir prix bas et rendement maximal repose sur la sur-mécanisation et une dépendance extrême aux transports

- dans les exploitations, des machines spécialisées, moissonneuses, tracteurs, robots, drones, capteurs..., remplacent TOUS les gestes paysans
- dans les usines alimentaires tout inox, chaque étape de l'élaboration d'un plat est robotisée, automatisée, standardisée : matières premières importées des quatre coins du monde, assemblage fractionné en actions successives réalisables mécaniquement, production de masse.

Dépense d'énergie à gogo ! Il est déraisonnable de croire qu'un tel système parviendra à nourrir l'ensemble de la population.

DÉPENDANCE DE L'AGRICULTURE INDUSTRIELLE FRANÇAISE À L'ÉNERGIE

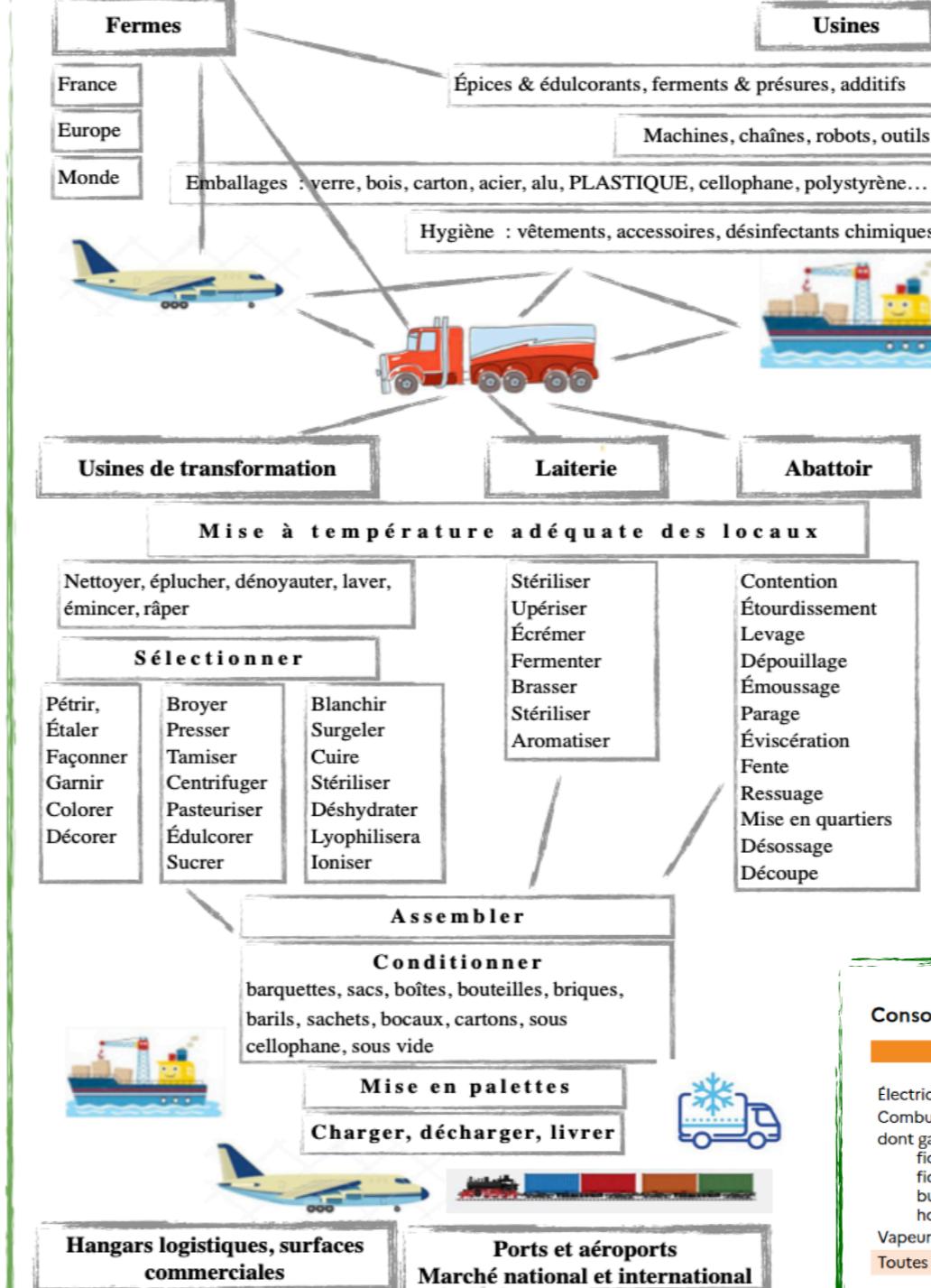
Gaz naturel, électricité, pétrole (gasoil, fuel lourd, kérósène), charbon



Des machines très gourmandes. "Climatisée, la machine, d'une valeur de 350 000 € (le prix d'une maison), est dotée d'un guidage laser pour une précision dans le champ à 20 m. Et son moteur de 450 chevaux lui permet de couvrir cinq hectares à l'heure, cinquante hectares par jour, au prix d'une consommation de 700 litres de carburant."

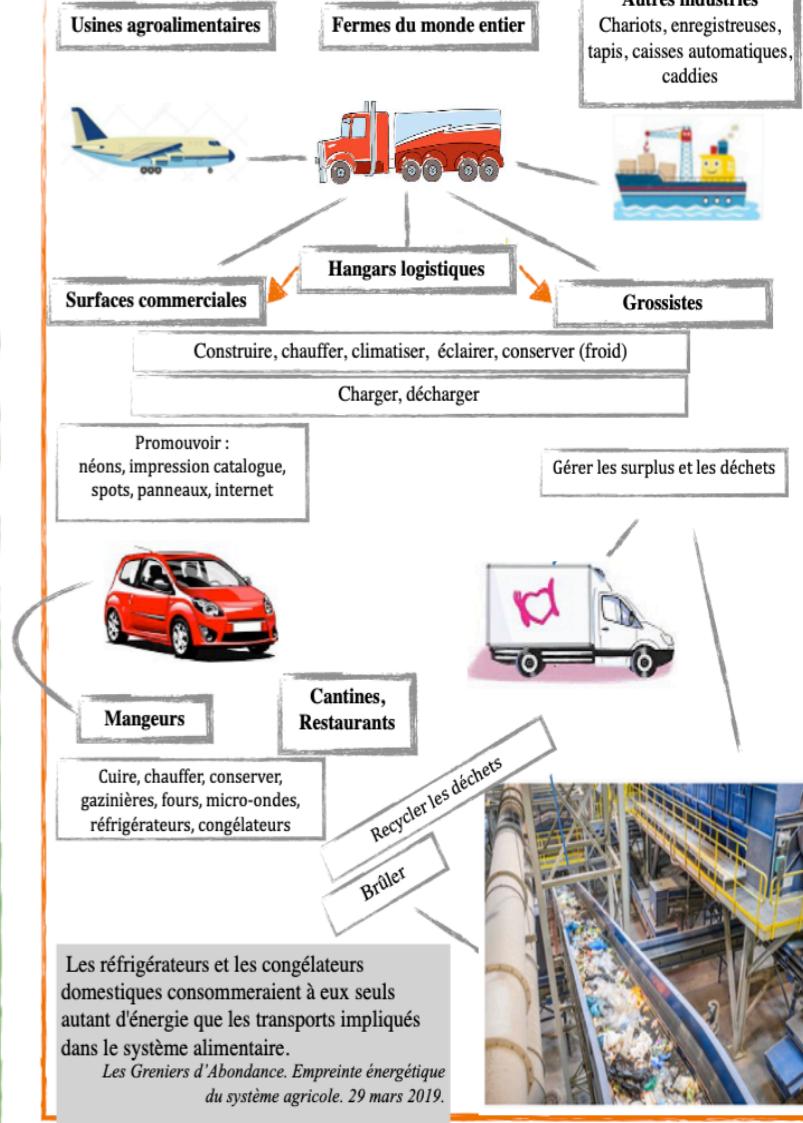
Ouest-France 21/07/2017

DÉPENDANCE DE L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE FRANÇAISE À L'ÉNERGIE



Une industrie de poids. L'industrie agroalimentaire (IAA) championne de la nourriture transformée, fournit 70 % des produits emballés vendus en grandes surfaces. Connue pour abuser du sucre, son addiction à l'énergie est tout aussi préoccupante : production de chaud, froid, vapeur, d'air comprimé et robotisation, la classent 2ème en 2015 puis 3ème en 2017, derrière la chimie et la fabrication de produits métalliques... industries énergivores auxquelles elle est fortement associée !

DEPENDANCE DE LA DISTRIBUTION À L'ÉNERGIE



Les réfrigérateurs et les congélateurs domestiques consommeraient à eux seuls autant d'énergie que les transports impliqués dans le système alimentaire.
Les Greniers d'Abondance. Empreinte énergétique du système agricole. 29 mars 2019.

Consommation d'énergie

	2000	2010	2018	2019	millier de tep	moyenne par établissement millier de tep
Électricité	1 474	1 743	1 851	1 720		
Combustibles	3 521	3 281	3 173	2 973		
dont gaz naturel	2 367	2 488	2 461	2 475		
fioul lourd	610	261	42	35		
fioul domestique	84	47	39	33		
butane, propane	155	108	80	74		
houille et lignite	250	305	350	183		
Vapeur	129	270	229	271		
Toutes énergies	5 124	5 294	5 254	4 964		

tep = tonne équivalent pétrole
Source : agreste.agriculture.gouv.fr